



Revenir
Catéchèse pour adultes
Luc 15, 1-32 La parabole de la miséricorde



Documents sur [page revenir\Adultes\Repères](#)

Visée théologique

Grâce à des récits de paraboles, découvrir le Seigneur, le Père qui accomplit le salut de tous ses enfants et invite au repas d'alliance, celui de son Royaume.

Objectifs

Découvrir Luc 15,1-32, parabole dite de la miséricorde, qui se déploie en 3 récits : en particulier, celle dite de l'enfant prodigue ou fils perdu et retrouvé.

Entrer dans la démarche de la parabole : débattre, échanger pour rechercher des sens possibles.

Opérer des rapprochements à partir des images symboliques.

Prier ensemble le Notre Père.

Participants : cette fiche s'adresse à des débutants, qui connaissent peu la Bible.

Animateur : il possédera bien le contenu de cette fiche. Il n'a pas à tout dire, mais essentiellement à donner la parole et faire exprimer les participants.

Documents : Bible

Temps : 1h30 environ

Déroulement

Introduction

La liturgie du 4^{ème} dimanche de carême de l'année C propose une parabole, habituellement appelée parabole de l'enfant prodigue ou de la miséricorde. La recherche effectuée au cours de cette rencontre va prendre aussi en compte les deux paraboles précédentes, la brebis et la drachme perdues.

Le contexte de la parabole

L'animateur présente le contexte dans lequel le Christ a raconté ces paraboles.

Israël est sous domination romaine. Tous ceux qui collaborent avec les occupants, (collecteurs d'impôts par exemple), tous ceux qui ne peuvent accomplir les rites de la société juive sont considérés comme pécheurs. Les pharisiens et les scribes s'appliquent à bien connaître la loi de Dieu, la loi de Moïse et à la mettre en pratique. Ils reprochent à Jésus de manger avec les publicains et les pécheurs qui viennent l'écouter. Il faut dire que le repas a une place particulière dans la vie des fidèles juifs. Il a une dimension liturgique. Il évoque l'accueil que Dieu fera à tous les hommes à la fin des temps. Un juif fidèle à la loi pense qu'il ne faut pas prendre un repas avec n'importe qui, par crainte de devenir impur au contact d'un pécheur. Les pharisiens et les scribes « murmurent », « grondent » contre Jésus. En réponse, Jésus raconte trois histoires.

L'animateur présente le genre littéraire de la parabole à partir des repères ci-dessous. Il développe plus ou moins suivant le public auquel il s'adresse.

Repère - Genre littéraire de la parabole

Qu'est-ce qu'une parabole ?

Le mot « parabole » vient du grec « parabolè » : littéralement, jeté à côté. Il correspond à l'hébreu « mashal » qui désigne une énigme ou éventuellement une comparaison destinée à faire comprendre quelque chose. Cette façon de s'exprimer est en apparence très simple et adaptée à tous les auditoires ; elle était à l'honneur dans le judaïsme depuis l'époque de Jésus. Les paraboles étaient inventées en vue d'actualiser la Torah. Actualiser revient à dire : « elle est vraie aujourd'hui ». Jésus a appliqué cette technique avec génie. Comment se fait l'actualisation ?

A partir de la Bible (Torah), un rabbi racontait une énigme. Il fallait donc chercher la réponse. Le but était d'ouvrir la parole, non de donner des réponses immédiates. Tout l'art du rabbi était de poser les bonnes

questions ; le meilleur était celui qui faisait chercher le plus, qui mettait en recherche.

La bonne parabole saisit les questions essentielles qui donnent un sens. Elle est là pour ouvrir et libérer la parole. Trois questions omniprésentes :

-Qui est Dieu ?

-Qui est l'homme ?

-Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?

Dieu, l'homme, le Royaume : des énigmes et non des évidences.

Celui qui recherche qui est Dieu est en catéchèse, c'est-à-dire en « résonance ».

Il n'y a pas d'intériorité s'il n'y a pas de parole authentique mue par la Parole de Dieu. La parabole est bien une démarche de catéchèse.

Une parabole, il faut chercher à la comprendre. Il y a à l'intérieur une astuce de catéchèse, un « diabolisme », « un truc qui cloche » ; par exemple dans l'histoire de la brebis perdue, aucun berger n'abandonnerait un troupeau entier dans le désert pour aller chercher une seule brebis.

Commençons donc par nous mettre à l'écoute !

Continuons par le questionnement !

Et entrons dans la vie spirituelle !

Collection Porte Parole – Vivre en ta maison avec des adultes - Module Cultiver - Page 48

Repère la parabole par Daniel Marguerat

La parabole s'offre donc, dans l'évangile, comme une parole figurative dont le sens doit être cherché au-delà d'elle. Elle se signale comme un discours dont la portée dépasse le sens immédiatement saisissable. Par excellence, la parabole est un langage qui dit plus qu'il ne dit. Elle n'a pas sa fin en elle-même, et ne s'épuise pas dans le goût de raconter. Son nom même inscrit en elle un pouvoir de suggérer, au-delà d'elle, une vérité qui est mystère.

On comprend aussi pourquoi cette forme de discours a fait fortune dans le langage religieux. Deux raisons l'y prédestinaient. D'une part, elle invite l'interlocuteur à une démarche d'interrogation personnelle. D'autre part, elle fait fond sur la conscience d'une impossibilité de dire Dieu dans l'immédiateté. Dans la ligne de la foi d'Israël, la parole figurative reçoit sa légitimité de l'incapacité où se trouve l'humain à représenter Dieu.

Daniel Marguerat, Parabole, Cahiers Evangile n° 75, Ed. du Cerf, Paris 1991, p.10 & 15

L'animateur annonce que la parabole ne donne pas une réponse, mais qu'elle est faite pour susciter la parole, l'échange, la recherche, le débat. C'est ce qui va être vécu au cours de la rencontre.



Le temps du récit Luc 15, 1-32

L'animateur raconte les récits de Luc 15,1-32 : les trois paraboles appelées de la « miséricorde ».

Possibilité de projeter une vidéo : Françoise raconte ou dessin animé. Dans [Onglet Vidéo](#)

L'animateur attire l'attention sur les différentes traductions possibles du verset 11 dans les bibles des participants.

Voir le repère ci-dessous : Traductions de l'expression « part d'héritage ».

Repère : Traductions de l'expression « part d'héritage ».

La traduction liturgique dit en Luc 15, 12 : « Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient. Et le père fit le partage de ses biens ».

Traduction Nouveau Testament interlinéaire grec/français de Maurice Carrez Alliance biblique universelle p 346 : Οὔσιας (ousias) : avoir. Ce mot peut dire aussi bien son patrimoine que son être, son essence.

Le père leur partage son βίον(biôn) : moyens de vie. Ce mot peut dire aussi bien ses biens que sa vie.

Ces deux mots grecs ont été traduits en latin par Jérôme dans la Vulgate par le seul mot : substantia. En français « substance », la chose essentielle, ou ce qui est permanent dans les choses.

Il est possible de conclure de cette remarque linguistique qu'il y a plusieurs interprétations possibles de la parabole. Au-delà d'une histoire d'héritage financier, un patrimoine d'un autre ordre est en jeu entre le père à ses fils.

L'animateur invite le groupe à reformuler à son tour le récit. Ce temps permet à chacun de se l'approprier.



Le temps du questionnement

Par petits groupes de deux ou trois personnes, l'animateur demande de relire la parabole des deux fils, versets 11-32, de façon attentive, en se questionnant. [Traduction liturgique Luc 15](#)
Il donne ensuite la parole à chaque équipe exprime les questions. Il les reformule afin de les approfondir et les note.

Questions possibles :

Des questions sont recensées ci-dessous. Elles ne sont pas exhaustives. Quelques-unes sont très anecdotiques, d'autres démontrent une recherche de sens. L'animateur ne va pas trop vite, est à l'écoute de son groupe, reformule et fait progresser d'une question à l'autre, dans la mesure du possible.

Il est important de prendre le temps de dialoguer, de confronter les questions les unes aux autres. Les questions les plus difficiles seront à reprendre après le temps de rapprochement.

Versets 11 et 12 : Qui est cet homme ? Qui sont les deux fils ?

Est-ce naturel de demander sa part d'héritage ? Le fils veut-il devenir autonome ? Pourquoi dire que le fils demande sa « substance » ? Demanderait-il autre chose que son héritage financier ? Demanderait-il quelque chose de vital pour lui ? Pourquoi le père accepte-t-il si vite ?

Verset 13 : Le jeune fils a-t-il le droit de faire ce qu'il veut de son argent ? Si « part d'héritage » se traduit par « substance », que demande-t-il en fait ? A-t-il ou non le droit de faire ce qu'il veut de sa vie ? Quelle est cette vie dans l'inconduite ? Au verset 30, le frère aîné dira que son frère cadet a tout dépensé avec les prostituées. Est-ce vrai ?

Versets 14 à 16 : Pourquoi le fils ne prend-il pas la nourriture des cochons et attend-il qu'on lui donne ? Ne peut-il se servir lui-même ? Aurait-il besoin de recevoir sa nourriture de quelqu'un d'autre, lui qui avait voulu être autonome ? Aurait-il faim d'une autre nourriture ? De quoi a-t-il faim ?

Versets 17 à 19 : Quel est le sens de cette « rentrée en lui-même » ?

Verset 20 : Qui est ce père qui attend devant sa porte, pris aux entrailles ?

Verset 21 : Que veut dire « pécher contre le ciel » ?

Verset 22 : Pourquoi une robe, un anneau et des chaussures ? Ces trois objets auraient-il un sens ?

Versets 23-24 : Le père est-il juste par rapport à son autre fils ? Il tue un veau pour celui qui a déjà dépensé tout son héritage. Quel est ce banquet ? Pourquoi choisir un veau ?

Versets 25-30 : Le fils aîné a-t-il tort ou raison d'être en colère ?

Verset 31 : Le père répète pour la deuxième fois (voir aussi verset 24) que son fils était mort et est revenu à la vie. Il était perdu et retrouvé. Pourquoi associer à la mort et à la vie le fait d'être perdu et retrouvé ? Quel sens cela ouvre-t-il ?

Questions plus générales :

Pourquoi cette parabole est-elle nommée la parabole du fils prodigue ? Que veut dire prodigue ? Qui est le plus prodigue des deux, le fils ou le père qui donne tout ?

Que veut faire comprendre Jésus en racontant cette parabole ? Parle-t-il du royaume de Dieu ? Dans ce cas, qui est ce père ? Qui sont les deux fils ?

Quel est le rapport entre cette parabole et son contexte : les pharisiens qui murmurent contre Jésus au cours d'un repas ?



Le temps des rapprochements

L'animateur invite le groupe à rechercher des rapports avec d'autres récits afin de trouver du sens. Si possible, il crée sept groupes qui travailleront chacun un mot clé différent.

Consignes

- rechercher ce que le mot évoque pour chacun : autres textes, évènements, gestes ou paroles de la liturgie...
- lire les références bibliques et rechercher tous les rapports avec la parabole des deux fils.
- dire comment ce nouveau texte éclaire la parabole.

Listes des mots clés : père/fils/deux fils - partir/revenir - cochons/impureté/pécheur - faim - robe/sandales/anneau/vêtement - festin/veau gras - perdu/retrouvé et mort /revenu à la vie

Groupe 1 Autour de « père/fils/deux fils »

-Jérémie 31, 9 *Ils étaient partis dans les larmes,
dans les consolations je les ramène ;
je vais les conduire aux eaux courantes
par un bon chemin où ils ne trébucheront pas
Car je suis un père pour Israël,
Éphraïm est mon fils aîné.*
-La prière du Notre Père.

Groupe 2 Autour de « partir/revenir »

-Genèse 3, 23 L'homme et la femme renvoyés du jardin d'Eden
-Genèse 12, 1-2 *Le Seigneur lui (Abraham) dit : « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai.*
-Luc 18, 29 Jésus demande de tout quitter pour le Royaume de Dieu
-Osée 14, 2 Revenez au Seigneur

Groupe 3 Autour de « cochon/impureté/pécheur »

- Luc 7, 34 Le Fils de l'homme est-il un glouton ?
- Lévitique 11, 7-8 Les lois autour des animaux impurs
- Isaïe 66, 17 Manger du porc
- Matthieu 8, 32 Le troupeau de porcs se jette du haut de la falaise dans les eaux
- 2 Corinthiens 5, 21. « Celui qui n'a pas connu le péché, mais que Dieu a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »

Groupe 4 Autour de « faim »

- Deutéronome 8, 3 *Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.*
- Luc 4, 4 Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre. »

Groupe 5 Autour de « robe/sandalettes/anneau/vêtement »

- Isaïe 61, 10
*Je tressaille de joie dans le Seigneur,
mon âme exulte en mon Dieu.
Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence,
il m'a fait revêtir les vêtements du salut,
comme un jeune époux se pare du diadème,
comme une mariée met ses bijoux.*
- 2 Rois, 2 Le manteau d'Elie donné à Elisée,
- Galates 3, 27 « 27 En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; 28 il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. 29 Et si vous appartenez au Christ, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ; et l'héritage que Dieu lui a promis, c'est à vous qu'il revient. »

Groupe 6 Autour de « festin/veau gras »

- **Genèse 18, 6-7** Le veau que fait tuer Abraham pour accueillir ses trois visiteurs

- **Exode 12, 27** Les sacrifices d'animaux dans le premier testament.

- **Isaïe 25, 6-9**

*Le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples,
sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux,
un festin de viandes succulentes et de vins décantés*

*Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples
et le linceul qui couvrait toutes les nations Il détruira la mort pour toujours*

*Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages,
et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ;
c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là, on dira :*

*« Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ;
c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions exultons, réjouissons-nous :
il nous a sauvés ! »*

Groupe 7 Autour de « perdu/retrouvé » et « mort /revenu à la vie »

- **Luc 15, 1-10** Les deux paraboles précédant celles de l'enfant prodigue dans l'évangile de Luc nous racontent le même événement avec un animal et un objet : un berger retrouve sa brebis perdue, une femme sa pièce de monnaie pour laquelle elle a remué sa maison de fond en comble.

- **Philippiens, 2, 6-9** *lui qui était dans la condition de Dieu,*

il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit

d'être traité à l'égal de Dieu ;

mais au contraire, il se dépouilla lui-même

en prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes

et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même

en devenant obéissant jusqu'à mourir,

et à mourir sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ;

il lui a conféré le Nom

qui surpasse tous les noms »

-**Anamnèse de la messe :** « Christ était mort, Christ est vivant, Christ est là »

ou « Nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ».



Le temps de la recherche de sens

L'animateur fait dire à chaque groupe, l'un après l'autre, dans l'ordre, ce qu'il a découvert. Il relance les interrogations pour les faire approfondir et propose de trouver des liens, avec des sacrements, des expériences personnelles ou communautaires. Il s'assure que chacun ait la parole, exprime sa recherche. Il est attentif à ce que les personnes s'impliquent (en disant « je ») et partagent ce qui fait sens pour eux. L'animateur s'inspirera de la lecture du paragraphe ci-dessous « Vers une lecture chrétienne pour aujourd'hui », afin de mettre en valeur, reformuler, au fur et à mesure, les interprétations des participants.

Vers une lecture chrétienne pour aujourd'hui

« **Un homme avait deux fils** ». C'est en réponse à ceux qui lui reprochent de manger avec des pécheurs que Jésus raconte cette parabole. Que nous soyons, fils aîné, comme le peuple d'Israël des origines, que nous soyons, fils cadets, ceux qui se sont détournés de leur père, tous nous sommes concernés par ce Dieu, qui est Père, notre Père.

« *Le plus jeune partit dans un pays lointain.* » Toute l'histoire biblique évoque ce besoin, inscrit au plus profond du cœur de l'homme, de partir, de sortir.

Partir ! Partir de sa terre, quitter ses proches : réaliser sa vocation propre !

Partir peut vouloir dire aussi s'éloigner de son Dieu se prendre soi-même pour Dieu.

Revenir ! Préparer le retour, la conversion. Cela suppose tout un déplacement intérieur ! Dieu lui-même refuse l'installation et envoie toujours plus loin. Où est-il ce pays lointain où la vie pourra se réaliser ? Est-il quelque part ? Est-il possible de trouver un lieu où Dieu n'est pas ?

Revenez au Seigneur ! Partez ... et revenez !

« *Il dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.* » (Littéralement sans salut, en perdition...) Comme Adam, l'Homme, exilé du paradis, le fils de la parabole prend la condition pécheresse de l'humanité. Il est réduit à vivre, avec les cochons, symboles de péché et d'impureté. Il représente notre situation d'aujourd'hui, l'humanité au cœur du mal.

Jésus aussi se fera pécheur en partageant la vie des pécheurs.

« *Reentrant en lui-même* » Pour trouver sa vie, l'homme doit rentrer en lui-même, vivre une intériorité. Il doit pouvoir reconnaître son péché, ce qui le coupe des autres, de lui-même, ce qui le détourne de sa vraie vie d'homme, ce qui le détourne de Dieu.

« *Moi, je suis ici à périr de faim.* » L'humanité a faim, aspire à autre chose. Elle a faim de la Parole de Dieu, de la Parole de vie. Elle a faim d'une nourriture qu'elle ne peut se donner à elle-même, elle a faim de spiritualité. Cette nourriture, elle ne peut que la recevoir d'un autre.

« *Il partit donc et s'en alla vers son père.* » L'humanité revient vers son père. Ce qui compte, c'est de s'approcher, de reconnaître en Dieu, ce Père miséricordieux, qui attend de toute éternité. Ce qui compte, c'est de revenir vers lui.

« *Le père dit : vite apportez la plus belle robe.* » La robe, l'anneau au doigt, les sandales aux pieds, sont trois éléments qui font sortir le fils de la condition d'esclave, dans laquelle il s'était mis. Le fils revient vers un maître et c'est un père qu'il trouve. Il revêt le vêtement qui signifie sa dignité de fils (comme aujourd'hui la robe ou le vêtement de baptême. Il reconnaît en Dieu son Père. Il se reconnaît enfant de Dieu. N'est-ce pas cela vivre pleinement son baptême ?

« *Amenez le veau gras, mangeons et festoyons.* » Le père invite à un nouveau festin. Il s'agit de tuer le veau du sacrifice, pour de nouvelles retrouvailles. Il s'agit d'entrer et de manger le pain de la nouvelle alliance. Un festin s'annonce, repas qui parle d'un autre repas, celui où la mort aura disparu pour toujours, celui qui donne la vie éternelle.

Le fils aîné est, lui aussi invité à participer à ce festin. Mais le père le laisse libre d'entrer ou de refuser.

Tous les hommes sont invités au repas d'alliance du Royaume de Dieu, où le père « prodigue » accomplit le salut de tous ses enfants.

« *Mon fils était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé* »

« *Celui qui de condition divine n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu, mais s'est dépouillé prenant la condition d'esclave, devenant semblable aux hommes et s'est abaissé... C'est pourquoi, Dieu l'a élevé.* »
Philippiens 2

Le serviteur abaissé est relevé. Celui qui descend au plus profond de la déchéance humaine revient et redevient pleinement homme.

Ce fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé.

Si ce fils était la figure du Christ lui-même ? « *Nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire* » proclamons-nous nous à la messe, pour annoncer le mystère de la foi. Lui aussi sur la croix était sans salut, lui aussi sur la croix a été mis au rang des pécheurs. Christ permet à l'humanité de se relever, de sortir du péché, de revenir dans la gloire.

Mystère pascal

La parabole peut se relire à travers le prisme du mystère pascal. Le Christ, le prodigue qui donne tout, ramène l'humanité à son Père. Le Père, remué jusqu'au fond de ses entrailles, attend l'humanité, et l'invite au festin de l'alliance éternelle. Les paroles du Notre Père nous situent bien dans cette dynamique.

« Notre Père, pardonne-nous ...

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ! »



Le temps de la méditation et de la prière

Méditation sur [page Revenir\Méditation](#)

A partir de ce que nous avons découvert, ceux qui le veulent peuvent exprimer, sous forme d'action de grâces (ou autre) ce qui les touche particulièrement, ce qu'ils ont envie de garder pour leur propre vie de la Parole reçue aujourd'hui.

Après un temps de silence pour la réflexion, le texte de la méditation est lu, puis chacun peut exprimer sa prière.

Dire ensemble la prière que Jésus nous a apprise, par laquelle il nous a montré comment prier et manifester notre désir de revenir vers notre Père : **Notre Père ...**